

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

## — DOSSIER : *Troisième salon des arts de la maison*

- LA CULTURE BOUGE :  
CONCERT DE LA FEMME 2026 : LE CAPF S'ENGAGE  
« LUMIÈRES DU PACIFIQUE » : LE VOYAGE INTÉRIEUR D'ILZE SIMS
- TRÉSOR DE POLYNÉSIE :  
LE PÉTROGLYPHE DES « JUMEAUX DE TIPAERU'I » BIENTÔT PROTÉGÉ
- LE SAVIEZ-VOUS ?  
JEAN-PAUL BELMONDO : ITINÉRAIRE D'UN MONSTRE SACRÉ À TAHITI  
TRESSAGE AU CMA : UN DIPLÔME ET UNE EXPOSITION SE PRÉPARENT  
LA POINTE TĀTA'A : LE POINT D'ENVOL DES ÂMES  
LA LÉGENDE DES « PIERRES MARCHANTES » DE PAPETO'AI

AVRIL 2026

NUMÉRO 220

MENSUEL GRATUIT





TE FARE 'UPA RAU  
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE



LES ARTS  
CLASSIQUES

LES ARTS  
TRADITIONNELS

LES ARTS  
DE LA SCÈNE



conservatoire@conservatoire.pf



conservatoire.pf



40.50.14.14

# Les photos du mois

## Le CMA dans les starting-blocks pour les Jeux du Pacifique 2027

◀◀ Le 25 mars, le Centre des métiers d'art de la Polynésie française a signé une convention de partenariat avec le Comité organisateur des Jeux du Pacifique – Tahiti 2027. Une collaboration forte s'annonce pour le CMA qui a été choisi pour concevoir le verso des médailles de compétition, ainsi que les trophées officiels.

« Une belle occasion de faire rayonner le talent et la créativité de nos élèves ainsi que du corps enseignant du CMA » précise l'établissement. De son côté le comité souligne : « le CMA incarne la transmission, la création et l'âme artistique du fenua » avec le souci de proposer des médailles et des trophées pensés ici, créés ici, inspirés par notre culture... ▶▶

©DR



# PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : [direction@culture.gov.pf](mailto:direction@culture.gov.pf) - [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : [secretariat@artisanat.gov.pf](mailto:secretariat@artisanat.gov.pf) - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)



© TFTN - Stéphane Maillon



## MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/](http://www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/) - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

## TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : [info@museetahiti.pf](mailto:info@museetahiti.pf) - [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)



© GB



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

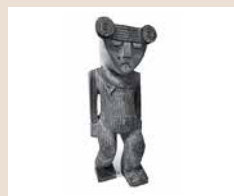
Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : [conservatoire@conservatoire.pf](mailto:conservatoire@conservatoire.pf) - [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)

## CENTRE DES MÉTIERS D'ART - TE FARE ANOIHĪ (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : [secretariat.cma@mail.pf](mailto:secretariat.cma@mail.pf) - [www.cma.pf](http://www.cma.pf)



© DR / SPAA



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : [service.archives@archives.gov.pf](mailto:service.archives@archives.gov.pf) - [www.archives.pf](http://www.archives.pf)

## PETIT LEXIQUE

\* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans **tous les domaines autres que le commerce et l'industrie** : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

# SOMMAIRE

6-7 *DIX QUESTIONS À*

**Anataurii Tamarii, directeur par intérim du Centre des métiers d'art**

8-9 *LA CULTURE BOUGE*

**Concert de la Femme 2026 : le CAPF s'engage  
« Lumières du Pacifique » : le voyage intérieur d'Ilze Sims**

10-11 *L'ŒUVRE DU MOIS*

**Big Band : un final magistral pour Frédéric Rossoni**

12-17 *DOSSIER*

**Troisième Salon des arts de la maison**

18-19 *TRÉSOR DE POLYNÉSIE*

**Le pétroglyphe des « jumeaux de Tīpaeru 'i » bientôt protégé**

20-21 *UN VISAGE, DES SAVOIRS*

**Raumata Tetuanui : de la scène aux coulisses de la culture**

22-28 *LE SAVIEZ-VOUS ?*

**Jean-Paul Belmondo : itinéraire d'un monstre sacré à Tahiti  
Tressage au CMA : un diplôme et une exposition se préparent  
La pointe Tāta 'a : le point d'envol des âmes  
La légende des « Pierres marchantes » de Papeto'ai**

29 *ACTUS*

**L'art du tīfaifai en fête  
De nouveaux artisans au terminal de croisière**

30-31 *PROGRAMME*

32-34 *RETOUR SUR*

**La jeunesse sur scène**

## \_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit en ligne [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf)

\_ Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

\_ Réalisation : [pilepoildesigntahiti@gmail.com](mailto:pilepoildesigntahiti@gmail.com)

\_ Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

\_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny - [alex@alesimedia.com](mailto:alex@alesimedia.com)

\_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

\_ Rédacteurs : Isabelle Lesourd, Alexandra Sigauddo-Fourny, Hinatea Urarii Pambrun, Delphine Barrais

\_ Couverture : © ART

## DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à : [communication@maisondelaculture.pf](mailto:communication@maisondelaculture.pf)

## HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)  
[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)  
[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)  
[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)  
[www.cma.pf](http://www.cma.pf)  
[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)  
[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !



TE FARE TAUHITI NUI  
MAISON DE LA CULTURE



# Des objets du CMA à l'espo

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Le Centre des métiers d'art vient de nouer un partenariat avec Grands Projets de Polynésie – G2P afin de mettre à disposition des objets réalisés par des élèves dans le futur espace scénographique dédié à Paul Gauguin, au sein du jardin botanique de Papeari. Pour Anatauarii Tamarii, le directeur par intérim du CMA, il s'agit d'un partenariat gagnant-gagnant.*

**Un nouveau partenariat s'annonce pour le Centre des métiers d'art, pouvez-vous nous en parler ?**

« Le CMA a été sollicité par G2P, qui est depuis plusieurs années en charge de la construction de l'espace scénographique "Sur les pas de Gauguin" au sein du jardin botanique Harrison Smith de Papeari. Il s'agit de mettre à disposition un certain nombre d'objets réalisés par d'anciens et actuels élèves du Centre. Ce partenariat s'inscrit dans le cadre de l'aboutissement de l'aménagement et de la mise en valeur de cet espace qui devrait être livré dans le courant du dernier trimestre 2026. »

**Pourquoi G2P a-t-il fait appel en particulier au CMA ?**

« Ne s'agissant pas d'un musée, cet espace ne répond pas aux critères de conservation et d'exposition d'objets patrimoniaux. Les paramètres de sécurité, les contraintes d'hygrométrie... ne sont pas respectés, il était donc impossible pour l'équipe scénographique d'accueillir des objets issus de Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles. La solution a été de mettre en scène des objets de nos contemporains,

sans contraintes drastiques de conservation, mais en assurant tout de même un minimum. C'est dans ce cadre que le CMA a été approché. »

**Cela peut être des copies d'objets anciens comme ceux déjà exposés à l'aéroport de Tahiti-Fa'a'a ?**

« Oui, c'est tout à fait cela. Tout au long de leur parcours de formation, nos élèves ont travaillé sur la reproduction de pièces anciennes et sur un volet création. Comme à l'aéroport, il s'agit pour nous de donner de la visibilité au travail de nos élèves, de montrer leurs pièces. »

**Quels sont ces objets ?**

« Ces objets étaient déjà présents au Centre des métiers d'art, dans nos vitrines, mais sans forcément être valorisés ni même visibles du grand public. Ils sont au nombre de huit. On peut trouver un *'ūmete* ou encore un éventail, un coco gravé ainsi qu'un petit *tiki*. »

**Comment ont-ils été sélectionnés ?**

« L'espace ne sera pas un musée, mais une exposition d'interprétation avec un parcours chronologique. Les objets sélectionnés permettent d'illustrer les phases de vie de Paul Gauguin. Certaines pièces sont issues de la tradition tahitienne, d'autres du corpus marquisien pour illustrer la vie de Gauguin aux Marquises. »

**Quel est l'intérêt pour le CMA de valider ce type de partenariat ?**

« L'objectif est d'offrir de la visibilité à nos élèves et au Centre. Nous devons valoriser le talent et le niveau de formation de nos élèves. Les objets sont présentés dans l'espace Gauguin dans de très bonnes conditions et nous avons demandé à ce que chaque pièce soit accompagnée d'un cartel avec le nom de l'objet, celui de l'élève et, bien sûr, la mention du CMA. Il s'agit pour nous d'un partenariat véritablement structurant et mutuellement bénéfique. Cet espace est appelé à devenir, à l'instar du Musée de Tahiti et des îles, un véritable



La plus grande attention a été portée aux conditions d'accueil des objets.

# ance Gauguin

pôle de convergence culturelle et touristique. Bénéficier de cette visibilité représente ainsi une opportunité stratégique pour le Centre, tout en offrant une vitrine de valorisation particulièrement pertinente pour les travaux et le savoir-faire de nos élèves. »

## Ces pièces sont-elles offertes à l'espace Gauguin ?

« Non, elles restent la propriété du Centre des métiers d'art. Il s'agit en fait d'un prêt pour une durée de cinq ans, dans un premier temps. »

## Ce nouvel espace va-t-il devenir un lieu de passage pour les élèves du CMA ?

« Le programme pédagogique prévoit, de façon systématique, une ou plusieurs visites du Musée de Tahiti et des îles et la découverte d'expositions dans les galeries d'art. Ce nouvel espace s'intégrera dans ce programme d'apprentissage. »

## D'autres partenariats sont-ils programmés en 2026 ?

« Oui, plusieurs partenariats sont actuellement en cours de structuration pour l'année 2026. Parmi eux, des échanges sont engagés avec l'École Boullé, prestigieux établissement au sein duquel a été formé M. Henri Bouvier, père fondateur du CMA. Ce rapprochement s'inscrit dans une volonté de renouer avec l'histoire de l'établissement tout en ouvrant de nouvelles perspectives en matière de coopération pédagogique et artistique. »

## Qu'en est-il de la salle d'exposition qui devait être mise à disposition du CMA dans le nouveau terminal de croisière, à Papeete ?

« À la suite de l'enquête administrative conduite par la CTC, et au regard des investissements significatifs que le Centre aurait dû engager pour l'aménagement de cet espace, il a été décidé, dans un souci de gestion responsable et de soutenabilité budgétaire, de ne pas donner suite à ce partenariat avec le Port autonome de Papeete. »

Cette décision s'inscrit pleinement dans le cadre de l'autonomie de gestion de l'établissement, telle que prévue par la délibération fondatrice du Centre, et dans une logique de priorisation des investissements au bénéfice direct de ses missions pédagogiques et artistiques.



En parallèle, les études relatives à la réhabilitation du site du CMA ont été engagées. Elles intègrent la création d'un espace d'exposition dédié, conçu selon les standards actuels, permettant de valoriser durablement les travaux des élèves et de renforcer l'ancrage du Centre comme pôle d'excellence artistique. » ♦

## UN PARCOURS IMMERSIF AUTOUR DE GAUGUIN

L'espace scénographique « Sur les pas de Gauguin » se trouve au sein du jardin botanique de Papeari. Parmi les aménagements, on compte un parking public d'au moins 50 places, une entrée unique par une passerelle piétonne traversant la forêt de *māpē* et un bâtiment d'environ 1 600 m<sup>2</sup> de surfaces utiles, sur deux niveaux. Ce dernier regroupe différents services :

- un espace d'accueil ;
- un belvédère dominant le jardin ;
- une buvette ;
- une boutique ;
- des sanitaires publics ;
- des locaux administratifs et techniques.

L'espace ne sera pas un musée, mais une exposition d'interprétation. Il s'agit d'une exposition permanente d'environ 900 m<sup>2</sup>, déroulant un parcours chronologique composé de sept séquences et proposant un circuit d'une durée moyenne de 45 minutes (en groupe) à 1 h 30 (en individuel), adapté à tous les types de visiteurs.

(Source : G2P)

# Concert de la femme 2026 : le CAPF s'engage

RENCONTRE AVEC FRED CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE. PHOTOS : CAPF

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Le 17 avril prochain à Pira'e, la 14<sup>e</sup> édition du Concert de la Femme réunira les talents du Conservatoire artistique (CAPF) autour du Club Soroptimist. Un rendez-vous où la musique, la danse et la poésie de Flora Devatine deviennent les armes d'un combat essentiel : celui de la femme polynésienne.*



Chaque année, les formations du Conservatoire - Te Fare 'Upa Rau se lèvent pour soutenir le principal combat du Club Soroptimist. Cette lutte, c'est celle de la femme polynésienne : pour son émancipation, pour la soutenir sur son chemin de vie, mais aussi pour accompagner les plus jeunes dans leur parcours culturel.

## Une scène plurielle pour une cause unique

Le vendredi 17 avril, la grande salle de la mairie de Pira'e — fidèle partenaire de l'événement — accueillera cette 14<sup>e</sup> édition très attendue. Le public pourra applaudir les danseuses avancées de 'ori tahiti dirigées par Kahealani Tsong, avant de découvrir un projet de Jazz Fusion audacieux. Le professeur Guillaume Desbois y partagera la scène avec deux maîtres des percussions polynésiennes, Moana et Wilton, pour un dialogue entre modernité et racines locales.

L'émotion montera encore d'un cran avec les artistes ayant triomphé lors des récentes représentations de *Hiva et le secret des quatre éléments* : le chant lyrique et les chœurs seront à l'honneur sous la direction de Peterson Cowan.

## Flora Devatine, figure de proue

Mais ce n'est pas tout. Les membres du club ont souhaité mettre en lumière l'une des leurs, une grande dame de notre *fenua* :

l'écrivaine Flora Devatine. Ses poèmes seront le fil rouge de la soirée, portés par les élèves de la classe d'art dramatique de Christine Bennett. Tout au long du concert, ils déclameront ses vers, comme ceux de *Mémoire*, évoquant les voyages de l'Esprit à la tombée de la nuit. ♦

## Mémoire

La mémoire me revient, me surprend au détour  
d'un mot, d'une image, d'un parfum, d'une  
route,

Bruit de l'eau, ressac de la peur,  
Chants des coqs, cris des oiseaux,  
Ronronnement d'un moteur évoluant sur le  
lagon !

La mémoire surgie à l'improviste me submerge,  
Mais flotte-t-elle haut dans le ciel, comme aux  
heures du crépuscule, la saisissant au vol, je  
l'intériorise à souvenirs retrouvés !

La mémoire sait que je la guette, aux heures  
sombres des jours d'averses et de grande crue,  
Tout comme je sais qu'alors elle s'y impose en  
pleureuse douloureuse, narcissique m'entraî-  
nant dans sa mélancolie.

Mémoire du solitaire qui, au déclin du jour,  
réclame son reste, le trouve dans les entrefilets  
jaunes et verts émeraude au milieu des nuages  
gris bleus teintés de rose

Des nocturnes féeriques.

Longue mémoire bruneuse, évolutive, des  
nuages en procession vers leur destin en eau !  
Mémoire sifflant, pépissant, susurrant à la tom-  
bée de la nuit

Mais la fraîcheur qui descend des hauteurs  
des terres brise la voix des gorges chaudes des  
chanteurs en herbe de rosée !

La mémoire des mots longtemps oubliés un  
instant traverse l'esprit dans sa torpeur avant  
de disparaître dans la mutité du sommeil qui  
le gagne.

Et je m'évertue à rassembler les mots qui  
témoigneront du voyage de l'esprit flottant  
vers l'imaginaire salutaire !

Flora Devatine

## PRATIQUE

### Concert de la Femme 2026

- Mairie de Pira'e
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billetterie : au CAPF et sur place le soir du concert

# « Lumières du Pacifique » : le voyage intérieur d'Ilze Sims

RENCONTRE AVEC ILZE SIMS, ARTISTE MULTIMÉDIA - TEXTE ET PHOTOS : DELPHINE BARRAIS ET ILZE SIMS.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Inspirée par la lumière, les symboles et la profondeur spirituelle de la Polynésie, Ilze Sims, artiste multimédia basée à Hawaii, présentera une série de peintures sculpturales à la Maison de la culture.*



Ilze Sims expose pour la toute première fois à Tahiti en ce mois d'avril. Intitulée « Lumières du Pacifique », son exposition reflète son parcours océanique et sa recherche personnelle autour de la mémoire, de la guérison et de l'appartenance. Selon elle, les marques anciennes, les courants marins et l'expérience humaine sont intimement liés.

Particulièrement sensible à la lumière, « et notamment la lumière sous l'eau », précise-t-elle, l'artiste se passionne pour ses mouvements et pour ces points d'intensité où les motifs se rejoignent et se croisent. Cela lui rappelle « un fil d'or », image de nos chemins et de la beauté de ces instants où les vies se relient.

Ilze Sims est également attirée par ce qui est adouci par le temps, « les mousses, les surfaces patinées, les pierres et les formes sculptées comme les tiki façonnés et polis par les années ». Elle y perçoit « une présence silencieuse » et ressent une connexion profonde avec les symboles anciens, le cosmos et ce mystère qui dépasse le monde visible.

## Ouvrir un espace de calme et de paix

En exposant, elle pense aux visiteurs, espérant qu'ils entreront dans « un espace de calme où la mémoire, le mystère et la paix se rencontrent », mais aussi qu'ils auront une conscience subtile du sacré dans les choses simples. La beauté réside dans les détails et le quotidien.

Ses œuvres texturées mêlent huile et acrylique, rehaussées de feuilles d'or, « qui symbolisent la lumière, à la fois réelle et intérieure, révélant ce qui a été transformé ou réparé ». Les surfaces de ses tableaux sont tactiles, parfois délicatement sculptées, parfois explorées de manière intuitive, tel « un processus vivant, en mouvement et, par moments, délicieusement libre ».

Originaire d'Afrique du Sud, Ilze Sims a pris la mer à Cape Town à l'âge de 26 ans pour un périple de dix ans autour du monde. Guidée par l'eau et « un sentiment profond de liberté », elle découvre la Polynésie française en 1997. « Depuis, je suis revenue sept fois. Je suis appelée par le fenua », confie celle qui a tissé un lien durable avec ses paysages, sa culture... et sa lumière. Désormais installée à Hawaii, elle expose également à Laguna Beach, en Californie. Son événement à Tahiti est la continuité d'un parcours transpacifique. ♦



## PRATIQUE

### Exposition « Lumières du Pacifique » - Ilze Sims

- Du 14 au 18 avril
- Salle Muriāvai de la Maison de la culture ouverte de 9h à 12h le lundi au vendredi et de 9h à 12h le samedi
- Vernissage le mardi 14 avril, à 18h
- Entrée libre et gratuite (exposition et vernissage)

# Big Band : un final magistral pour Frédéric Rossoni

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC ROSSONI, PROFESSEUR DE BASSE ÉLECTRIQUE ET ORGUE, CHEF D'ORCHESTRE DU BIG BAND DE JAZZ. TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTOS : RENÉ MAILLARD / CHRISTOPHE MOLINIER / STÉPHANE SAYEB / VINCENT WARGNIER

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

**Pour son dernier concert au sein du Conservatoire artistique de Polynésie française, Frédéric Rossoni voit les choses en grand. À l'occasion des dix ans du Big Band, le chef d'orchestre a concocté un programme à son image : riche, éclectique et passionné. Rock, jazz, musiques actuelles ou plus anciennes s'y rencontrent pour un moment unique à ne pas manquer le 16 mai au Grand théâtre de la Maison de la culture.**

Cette année, le Conservatoire met à l'honneur son Big Band, formation emblématique qui célèbre dix ans d'existence dans sa version actuelle, héritière du Tropical Big Band. Pour l'occasion, Frédéric Rossoni a imaginé une création exceptionnelle qui réunit sur une même scène les musiciens du Big Band — trompettes, saxophones, trombones et section rythmique — et les cordes de l'orchestre symphonique. Rappelons qu'un Big Band est un orchestre de jazz d'une vingtaine de musiciens, où cuivres et section rythmique dialoguent dans une énergie vibrante. Ça swingue ! En y ajoutant les cordes, le chef d'orchestre propose ici une fusion inédite pour un moment hors norme.

## Une ouverture musicale

Au total, vingt-trois morceaux composeront ce spectacle, mêlant les styles et les époques : d'Amy Winehouse à Michael Bublé, en passant par Natalie Cole, Aretha Franklin, Rita Hayworth, Claude Nougaro, Frank Sinatra ou encore Teddy Swims. Fidèle à son parcours, Frédéric Rossoni revendique une ouverture musicale totale. « *Je viens du rock, j'ai fait du classique, de la variété... J'ai toujours été ouvert à tous les styles. Avant de venir à Tahiti, je suis resté dix ans dans le milieu du show business à Paris, de Drucker au Moulin-Rouge !* » Toutes les partitions et les arrangements sont signés de sa main, une marque de fabrique qui donne à chaque concert une identité unique.

Sur scène, les musiciens accompagneront également plusieurs voix du *fenua*. Dix chanteurs pour les dix ans du Big Band ! Parmi elles, Mélodie Phénix qui a participé à « The Voice » en France, Mimismooth, une chanteuse japonaise, le bijoutier Frédéric Missir, le crooner québécois Jean Croteau, Lylia Aymain, une jeune étoile du conservatoire, ainsi que des voix bien connues de la scène locale comme Taloo, Ricardo, Reia et Raumata. Autre moment



fort : la présence de Heiveheiani Tiheni Ena, musicienne et professeure de 'ukulele au département des Arts traditionnels du Conservatoire. « *Je l'ai invitée pour chanter deux titres que j'ai arrangés en reggae. C'est une belle rencontre entre les univers.* »

## Le travail d'une année

Élèves, professeurs et plusieurs musiciens invités seront réunis sur scène. Ce travail de longue haleine s'est construit tout au long de l'année, avec des répétitions hebdomadaires. « *Comme à chaque fois, c'est une année entière de répétitions. Les musiciens deviennent autonomes, c'est un vrai travail d'équipe.* » Cette année, le chef d'orchestre n'aura pas toujours les mains libres pour mener les musiciens à la baguette : « *Je vais diriger tout en jouant de la basse* », une double performance qui impose une autonomie totale de ses compagnons de scène. ♦



## Le dernier concert d'un maestro

*Cette édition 2026 a une résonance particulière puisque ce concert marquera le départ à la retraite de Frédéric Rossoni, après trente-six années passées au Conservatoire. Professeur, arrangeur, compositeur, chef d'orchestre, il a notamment fondé l'orchestre symphonique et le Big Band du Conservatoire.*

**Dans quel état d'esprit abordez-vous ce dernier concert ?**

« J'ai forcément un pincement au cœur. Ce que j'ai préféré dans toute ma carrière, c'est m'occuper de l'orchestre symphonique et du Big Band. C'est vraiment ce qui va me manquer. On a réussi à mettre en place des concerts inédits qui ont eu beaucoup de succès comme la comédie musicale *Notre Dame de Paris* ou le concert sur le thème des Beatles. Ça restera des moments forts de ma carrière ! »

**Que retenez-vous de ces trente-six années au Conservatoire ?**

« J'ai dirigé énormément de concerts, au moins une centaine. Et surtout, j'ai vu passer plus de mille élèves... Aujourd'hui, j'enseigne parfois aux enfants de mes anciens élèves, et même à leurs petits-enfants. »

**Votre plus grande fierté ?**

« Les orchestres, sans hésiter ! Et le fait d'avoir permis à des élèves de devenir musiciens, voire professeurs. Savoir qu'ils ont réussi grâce à leur formation ici, c'est très gratifiant. »

**Que pensez-vous avoir apporté au Conservatoire ?**

« Au-delà de la technique, j'ai toujours voulu proposer des thématiques variées :

du classique bien sûr, mais aussi du rock, du funk, du disco, de la variété... Je viens du rock, mais j'aime tout. La musique, c'est un terrain de jeu immense. »

**Un souvenir marquant ?**

« Le moment où les musiciens de la chanteuse Dee Dee Bridgewater lors du premier Tahiti Sound Jazz Festival sont venus jouer avec le Big Band : c'était une expérience incroyable. »

**Que pensez-vous que les élèves retiennent de vous ?**

« Je pense que certains retiendront mes sautes d'humeur ! Mais la rigueur et la discipline font partie aussi du succès d'un concert. On est obligé de passer par là. Lorsqu'on organise ce type d'événement, il n'y a pas que la partie créative, il y a aussi la logistique, la coordination plus compliquée que la musique et parfois ça grince. »

**Y a-t-il un morceau particulier dans le programme ?**

« *Chez Pierrot*, c'est un morceau de bossa nova que j'ai composé pour rendre hommage à mon père qui nous a éveillés, mon frère Stéphane et moi, à la musique. Il était fan de musiques brésiliennes et de jazz, des styles qui ont bercé notre enfance. »

**Des projets pour votre retraite ?**

« Je me vois continuer à voyager, comme je l'ai toujours fait, mais en prenant cette fois le temps de m'installer plus longtemps dans chaque destination. Et, au fil des opportunités, je continuerai à me produire sur les scènes locales. »

# Troisième Salon — des arts de la mois

RENCONTRE AVEC CAMILLE DE ROUX, RÉFÉRENTE PÉDAGOGIQUE DU DN MADE « FIBRES ET TEXTILES, HÉRITAGES POLYNÉSIENS : PROCESSUS INNOVANT ET ÉCORESPONSABLE » AU PÔLE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR SAMUEL RAAPOTO, ET VAIANA GIRAUD, DIRECTRICE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : ART ET ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY - PHOTOS : ART



on





*Du 15 au 18 avril, le Hilton Hotel Tahiti accueillera la troisième édition du Salon des arts de la maison, un événement imaginé par le Service de l'artisanat traditionnel – Te Pū 'ohipa rima'i. À la croisée de la création contemporaine et des savoir-faire ancestraux, ce rendez-vous, désormais attendu, met à l'honneur un artisanat 100 % local dédié à l'univers de la maison.*

Après le succès de deux premières éditions du Salon des arts de la maison (en 2022 et 2024), le public aura de nouveau l'opportunité de découvrir des créations entièrement locales, dédiées à l'aménagement et à la décoration d'intérieur ou d'extérieur entre le 15 et le 18 avril, au Hilton Hotel Tahiti. Cette année, vingt-huit artisans traditionnels seront présents sur une quarantaine de candidatures pour participer à cet événement qui reçoit également des invités précieux : la licence DN Made fibres et textiles du pôle Samuel Raapoto, l'artisan Verohia Teiho des Tuamotu avec ses lampes en coquillages et enfin, la fédération Te Niu o te huma.

Ce qui fait le succès de cet événement depuis sa création, c'est son engagement à proposer un concept différent et des projets moins familiers que ce dont les artisans et le public ont l'habitude de trouver sur les salons d'artisanat annuels. Entre héritage culturel, usages contemporains et visions durables, le 3<sup>e</sup> Salon des arts de la maison explore l'évolution de nos espaces de vie et la manière dont l'artisanat continue de les façonner. Les cinq domaines retenus (sculpture-gravure, *tifaifai*, vannerie, linge de maison et objets de décoration) composeront un panorama riche de créations conçues pour habiller les intérieurs comme les extérieurs.

Au cœur de l'exposition-vente, un espace immersif composé d'un salon et d'une chambre sera également scénographié et réinventé chaque jour par les artisans exposants. Une invitation à découvrir l'artisanat en situation réelle, au plus près des modes de vie polynésiens. Une

opportunité de valoriser les créations (et peut-être d'augmenter les ventes sur les stands), car cet espace permet aux visiteurs de se projeter.

#### **Création, transmission et rencontres**

Au-delà de l'exposition-vente, qui mettra à l'honneur les créations de ces artisans traditionnels, le salon se veut vivant et participatif. Des ateliers d'initiation permettront au public de découvrir les gestes de l'artisanat traditionnel aux côtés des créateurs. Les visiteurs seront également invités à voter pour la plus belle création et la plus belle table décorée. En participant à ce vote, ils seront automatiquement inscrits à un tirage au sort pour remporter de nombreux lots offerts par les partenaires et exposants. Le dernier jour, samedi 18 avril, les visiteurs pourront également profiter d'un concert acoustique avec Teva Salmon et Tuhiva Morgan, de 15 heures à 17 heures.

Que l'on soit passionné de décoration, amateur de pièces uniques ou simplement curieux de découvrir l'artisanat autrement, le Salon des arts de la maison promet une immersion inspirante au cœur du fait-main polynésien ! ♦



## **PRATIQUE**

### **3<sup>e</sup> Salon des arts de la maison**

- Du mercredi 15 au samedi 18 avril 2026, de 9h à 18h, au Hilton Hotel Tahiti
- Inauguration le 15 avril à 7h30
- Remise des prix le 18 avril à 17h
- Facebook / Instagram : artisanat.pf
- [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)
- Téléphone : 40 545 400



## Nouveauté : focus sur la dimension professionnelle

C'est la nouveauté de cette édition : permettre, le temps d'une matinée, la mise en relation des artisans avec des professionnels. Concrètement, le jeudi 16 avril, de 9h à 12h, deux mini-conférences seront organisées sur le salon afin de favoriser les échanges entre les artisans traditionnels et des professionnels qui portent un intérêt aux arts de la maison.

Pour ce faire, un premier rendez-vous sera porté par des décorateurs d'intérieur et des architectes, puis un second par des professionnels des pensions de famille, hôtels et lieux de restauration. Un espace d'échanges individuels sera également mis en place avec les artisans.

Cette matinée a pour objectif d'amorcer des partenariats entre artisans et professionnels, et/ou *a minima*, de permettre aux artisans de s'informer sur les débouchés possibles et les conditions d'accès à ce type de partenariat/prestation.



## Jeu visiteur : deux billets d'avion à gagner pour Huahine

Le public est invité à participer à cet événement et à encourager nos artisans. En votant pour leur création préférée et/ou leur table de mariage coup de coeur, les visiteurs sont automatiquement inscrits aux tirages au sort quotidiens. Ces derniers auront lieu à 17h45 du mercredi 15 au vendredi 17 avril, et à 17h00 le samedi 18 avril. Les trois gagnants de la semaine repartiront chacun avec un lot d'une valeur minimale de 10 000 Fcfp et le gagnant du samedi repartira avec deux billets d'avion A/R pour Huahine sur Air Moana.

## À chacun son atelier

Plusieurs ateliers d'initiation à l'artisanat traditionnel sont proposés aux visiteurs tous les jours à 10h00 et 14h00 :

### Mercredi 15 avril à 10h00

- Confection d'un vase de fleurs et de fibres sèches avec laera Tamarino – 4 500 Fcfp (10 personnes max) – Durée : 1h30
- Confection d'un chemin de table en fleurs fraîches avec Jamina Colombel – 3 500 Fcfp (10 personnes max) – Durée : 1h

### Mercredi 15 avril à 14h00

- Confection d'une taie d'oreiller en *tifaifai* avec Nadia Leng Tang – 5 000 Fcfp (6 personnes max) – Durée : 3h
- Gravure sur crayon d'oursin avec Hedwich Lesca – 3 000 Fcfp (5 personnes max) – Durée : 1h

### Jeudi 16 avril à 14h00

- Tressage d'un panier en *nī'au* avec Rehia Itchner – 3 500 Fcfp (8 personnes max) – Durée : 1h30
- Confection d'une taie d'oreiller en *tifaifai* avec Nadia Leng Tang – 5 000 Fcfp (6 personnes max) – Durée : 3h

### Vendredi 17 avril à 10h00

- Tressage d'un petit contenant en *pae'ore* avec laera Tamarino – 4 500 Fcfp (10 personnes max) – Durée : 1h30
- Confection d'un support en macramé tressé avec Kihī Tuiho – 2 500 Fcfp (7 personnes max) – Durée : 1h

### Vendredi 17 avril à 14h00

- Confection d'un petit pot en argile avec Sandrine Garcia-Depeyris – 3 000 Fcfp (10 personnes max) – Durée : 1h
- Gravure sur crayon d'oursin avec Hedwich Lesca – 3 000 Fcfp (5 personnes max) – Durée : 1h

### Samedi 18 avril à 10h00

- Confection d'un mini centre de table royal en fleurs fraîches avec Jamina Colombel – 2 500 Fcfp (10 personnes max) – Durée : 1h
- Confection d'un tableau en *tifaifai* avec Elza Tahī – 5 000 Fcfp (12 personnes max) – Durée : 3h

### Samedi 18 avril à 14h00

- Confection d'un support en macramé tressé avec Kihī Tuiho – 2 500 Fcfp (7 personnes max) – Durée : 1h
- Tressage d'un panier en *nī'au* avec Rehia Itchner – 3 500 Fcfp (8 personnes max) – Durée : 1h30
- Inscriptions sur le site [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf) via un formulaire en ligne.
- Paiement sur place directement auprès de l'artisan.

## Immersion des élèves du DN Made fibre et textile

Après une participation au Salon des jeunes créateurs en 2025, les élèves de la licence DN Made fibre et textile (Diplôme National des Métiers d'art et du design) prennent part pour la première fois au Salon des arts de la maison. Pour Camille de Roux, référente pédagogique, c'est une occasion unique de confronter le travail de recherche à la réalité en observant le contexte et en prenant conscience des attentes du public et des professionnels.

**Quel est l'intérêt principal pour votre filière de répondre à l'invitation du Service de l'artisanat traditionnel ?**

« Nos étudiants seront amenés à évoluer dans le design, c'est donc une belle opportunité pour eux d'être dans l'observation du contexte de l'habitat et des attentes du public face aux objets exposés. Ce salon, c'est aussi l'occasion de commencer à "réseauter", à rencontrer des professionnels, à se créer un carnet d'adresses. Nous sommes particulièrement intéressés par la matinée avec des professionnels du design, des architectes, etc. C'est important que nos élèves communiquent sur l'avancée de leurs recherches, leur axe de travail, mais aussi comprennent les besoins des professionnels. »

**Combien d'étudiants seront présents sur le stand DN Made et que vont-ils présenter ?**

« Une vingtaine d'élèves issus des trois niveaux d'études de la licence se relaieront sur notre stand en fonction des plannings des uns et des autres. Vous n'y trouverez pas de produits à la vente, il s'agit plutôt de mettre en avant la formation, de montrer l'étendue de la filière et d'exposer les recherches des élèves sur des matériaux souples. Nous allons présenter des matières qui pourraient être appliquées dans différents artefacts de la maison, des textiles pour recouvrir des canapés ou des revêtements de cloison. Pour son projet

de fin d'études, une de nos étudiantes en L3 travaille justement sur les revêtements. Elle est particulièrement concernée par ce salon qui va lui permettre de parler de son projet auprès des professionnels et de se rendre compte du contexte. Enfin, les étudiantes de L2 travaillent sur un projet qui intègre la notion de scintillement ; on leur a demandé de proposer un objet pour la maison. »

**Le DN Made forme-t-il des designers ou des artisans ?**

« Cela peut être très varié, mais on s'inscrit dans les métiers de designer, qui sont amenés à être "les intermédiaires" entre l'artisan et l'architecte par exemple. Nous formons des étudiants à concevoir une matière, ils ne sont pas obligés de la réaliser directement, ils peuvent la faire fabriquer par un artisan et la conceptualiser avec un client professionnel ou pour un particulier. La première promotion de licence a fini en 2025, nous constatons qu'il y a deux profils : ceux qui poursuivent leurs études hors de la Polynésie française — par exemple une étudiante qui poursuit son master en Australie se spécialise dans le design d'espace —, et ceux qui entrent sur le marché du travail, souvent pour développer leur activité artisanale. Deux de nos élèves ont fait ce choix, l'une est dans le tissage et propose notamment des ateliers d'initiation, l'autre développe la "plumasserie" végétale et fabrique des bijoux. Dans les promotions en cours, des étudiants seront susceptibles de travailler avec des décorateurs ou des architectes d'intérieur. »

**Il existe donc de nombreux débouchés...**

« Oui, d'autant qu'il s'agit d'une licence nationale avec des équivalences internationales, ce qui permet la poursuite d'un cursus ou de suivre un stage à l'étranger. Deux étudiantes vont bientôt effectuer un stage en Nouvelle-Zélande avec une artisane spécialisée dans le lin. Nous sommes ravis pour elles ! On constate qu'il y a un véritable engouement pour les matières textiles, les biomatériaux et les matières qui s'inscrivent dans le développement durable, le traitement des déchets. On demande à nos étudiants de trouver des partenaires et d'ancrer vraiment leurs projets, dans des attentes réelles. Et ils se doivent d'aller consulter des professionnels, de montrer leurs expérimentations pour aboutir à un matériau qui soit le plus fini possible, mais qu'on puisse aussi chiffrer. On veut vraiment cet ancrage dans la réalité du territoire. »



Les élèves DN Made ont eu un premier stand au Salon des jeunes artisans créateurs.



## Deux concours proposés aux artisans

Le Service de l'artisanat traditionnel invite les artisans à sortir de leur zone de confort en leur proposant encore cette année deux concours. Le premier, obligatoire, est un concours individuel de la plus belle création. Chaque artisan participant au salon a eu un mois pour concevoir et réaliser une œuvre originale sur le thème : Maison d'hier, maison d'aujourd'hui, maison de demain. Un jury se réunira en amont du salon pour auditionner les artisans et observer la pièce qui concourt. Le public pourra lui aussi voter tout au long du salon.

Le second concours, sur la base du volontariat, est collectif. Trois groupes d'artisans ont eu un mois pour se concerter et imaginer une table de mariage (6 couverts) sur les thèmes « Jardin des îles », « Perles du lagon », « Héritage de la royauté ». C'est le vote du public qui départagera la plus belle table.



## Vaiana Giraud, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel

« Ce type de salon leur donne de nouvelles idées »

**Le Salon des arts de la maison est un salon unique mais qui a tout de suite connu un véritable succès. L'innovation est-elle importante dans l'artisanat traditionnel ?**

« C'est le rôle du Service de l'artisanat traditionnel d'apporter de la nouveauté et de prendre des risques en lançant de nouveaux concepts. Nous l'avons fait aussi avec le Salon des jeunes créateurs, qui existe depuis 2019, et plus récemment avec le Salon des matières premières pour essayer de créer des réseaux. On s'inscrit véritablement dans cette démarche et on voit bien que même si on surprend un petit peu les artisans au départ, finalement, très vite, ils arrivent à sortir de leur zone de confort et à se glisser dans les critères de l'événement. On constate que ce type de salon leur ouvre de nouveaux horizons, leur donne de nouvelles idées, tout comme nos artisans qui participent à des salons hors du territoire voient d'autres choses, sont confrontés à un autre public, à d'autres attentes. Le Salon des arts de la maison relève de cette même dynamique d'ouverture. »

**Justement, l'originalité de cette année est la mise en relation avec les professionnels de l'habitat ou de l'hôtellerie. Pouvez-vous nous en parler ?**

« Il s'agit d'une matinée de mise en relation avec des professionnels, le jeudi 16 avril. C'est un moment très important du salon, car les professionnels peuvent représenter un marché important pour les artisans, mais un marché qui nécessite de l'accompagnement en raison de l'ampleur des commandes, du sérieux et de la constance que cela demande dans le temps. Là encore, cela fait partie des missions du Service de l'artisanat traditionnel d'accompagner la professionnalisation. »

**Qui dit commande, dit matière première, où en est le projet de centrale d'achat ?**

« Le projet est en cours d'études de faisabilité, nous attendons avec impatience les résultats. L'approvisionnement des artisans, mais aussi la rémunération régulière des producteurs, sont au cœur de ce sujet. »

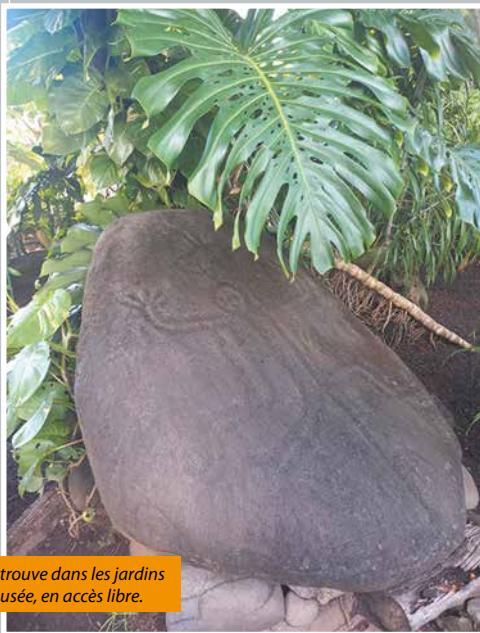
# Le pétroglyphe des « Jumeaux »

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC, CONSERVATRICE À TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TEXTE ET PHOTOS : DELPHINE BARRAIS

18

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Sélectionné pour participer à la campagne nationale de sauvetage d'œuvres d'art et d'objets du patrimoine public, le pétroglyphe des « jumeaux de Tīpaeru'i » a remporté un prix de 8 000 euros (960 000 Fcfp), qui financera la construction d'un abri pour le protéger contre le ruissellement.*



Le pétroglyphe se trouve dans les jardins intérieurs du Musée, en accès libre.

Le 24 février, l'équipe de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles écrivait sur ses réseaux : « Nous avons la joie de vous annoncer que le fameux pétroglyphe de "Tīpaeru'i", illustrant la légende des jumeaux de Tīpaeru'i et image bien connue du paysage culturel polynésien, est lauréat de la 5<sup>e</sup> édition du concours national "Le plus grand musée de France". »

La campagne nationale de sauvetage d'œuvres d'art et d'objets du patrimoine public dit « Le plus grand musée de France », menée en partenariat avec la Sauvegarde de l'Art Français et Allianz France, permet depuis cinq ans de restaurer chaque année seize œuvres du patrimoine régional grâce à l'engagement de tous : simples curieux, amateurs ou passionnés de patrimoine.

## Chasse aux trésors

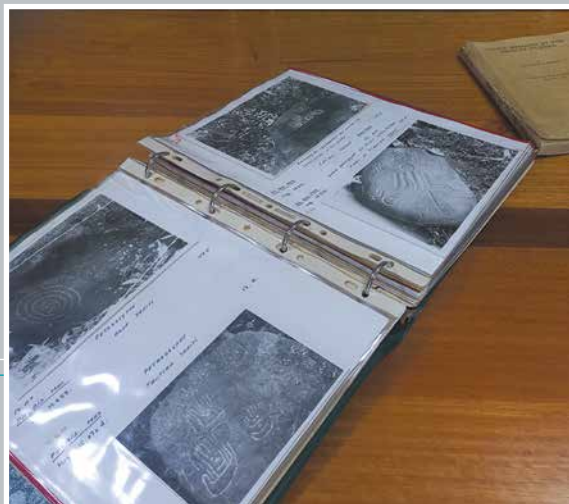
À l'occasion d'une chasse au trésor nationale organisée fin 2025, 407 œuvres nécessitant une restauration urgente

ont été signalées par les citoyens en France métropolitaine comme dans les outre-mer. « Le musée a été contacté dans ce cadre par la directrice du plus grand musée de France, et la protection du pétroglyphe de Tīpaeru'i a ainsi été proposée », précise Tamara Maric, conservatrice à Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles.

En janvier dernier, un jury de présélection, composé de représentants d'Allianz France et de la Sauvegarde de l'Art Français, s'est réuni afin de retenir 48 œuvres appelées à concourir pour la cinquième édition du concours.

Les candidatures ont été départagées selon trois critères : la qualité artistique de l'œuvre, son état de conservation ainsi que l'implication des communes et des associations porteuses du projet de restauration. « De plus, les œuvres devaient rester accessibles gratuitement au grand public », précise Tamara Maric. C'est le cas du pétroglyphe de Tīpaeru'i qui repose dans le jardin intérieur de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles. Il est, plus précisément, au pied d'un mara (*Neonau-clea forsteri*), cet arbre indigène autrefois utilisé pour la confection de pirogues ou encore en médecine traditionnelle.

Réalisé par piquetage sur un imposant bloc de pierre, le pétroglyphe dit des « jumeaux de Tīpaeru'i » représente des figures symboliques associées à une légende locale en lien avec l'ancien district



# de Tīpaeru'i » bientôt protégé

de Puna'auia (voir encadré). Selon cette tradition orale, cette pierre marquerait la sépulture de Tetauri Vahine et de ses enfants jumeaux morts à la naissance ; elle porterait les représentations des enfants, ainsi que celle d'une anguille, gardienne spirituelle du lieu.

## Un pétroglyphe unique

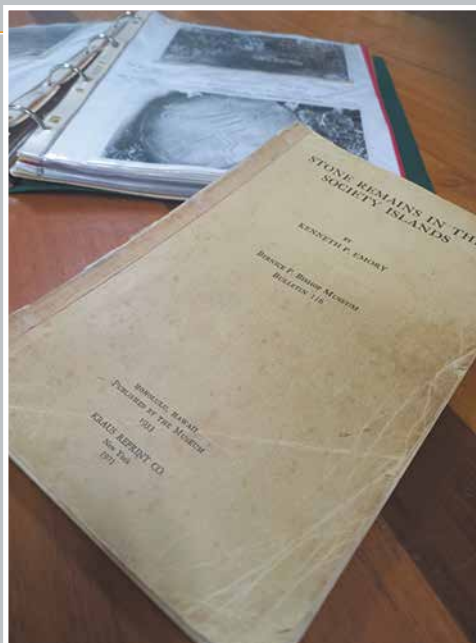
Le pétroglyphe de Tīpaeru'i témoigne à la fois d'un épisode tragique et de la dimension religieuse, mémorielle et symbolique de l'art rupestre polynésien. « *Nous ne connaissons pas exactement la signification de nombreux motifs des pétroglyphes, admet Tamara Maric. Mais leur style ou codification indique un lien avec un système symbolique et religieux ; les motifs avaient des significations, c'est indéniable.* »

Les pétroglyphes constituent l'un des éléments majeurs du patrimoine culturel polynésien. « *De plus, le pétroglyphe de Tīpaeru'i se distingue par les grandes dimensions de son unique motif, là où les autres sont généralement composés d'une superposition de plusieurs petits motifs sur des rochers.* »

Il n'est pas en danger mais il a tout de même besoin d'un nouvel abri de protection pour limiter l'impact érosif des pluies et l'éventuel développement de mousses que l'équipe surveille quotidiennement.

À l'échelle nationale, Le plus grand musée de France a enregistré cette année 132 479 votes, soit 36 000 votes de plus qu'en 2025. Le vote a eu lieu entre le 2 et le 22 février. Le pétroglyphe de Tīpaeru'i a obtenu 2 719 votes, soit 78 % des voix. Vainqueur de la région Pacifique, il compte parmi les 16 œuvres gagnantes et remporte 8 000 euros soit 960 000 francs CFP qui serviront à la construction d'un nouvel abri.

Le remplacement de l'ancien abri du pétroglyphe était en projet. Ce prix permettra donc de le réaliser dans le cadre d'un projet à la fois culturel et pédagogique. Il devrait être construit dans l'année, en harmonie avec l'ensemble architectural du musée. ♦



## D'Emory au Musée : l'odyssée d'une pierre

Le pétroglyphe de Tīpaeru'i a été relevé par l'archéologue Kenneth P. Emory, qui a réalisé dans les années 1920 à 1930 le premier inventaire archéologique de la Polynésie pour le compte du Bernice Peabody Bishop Museum of Hawaii. Mis au jour dans la vallée de Tīpaeru'i en bordure de rivière, avec d'autres vestiges archéologiques dont deux autres rochers à pétroglyphes plus petits, le pétroglyphe de Tīpaeru'i est mentionné pour la première fois dans l'ouvrage intitulé *Stone remains in the Society Islands* (1933).

Dans les années 1960, le pétroglyphe a été déplacé sur l'autre rive par Christian Beslu dans un souci de conservation et de protection. Il a été finalement placé dans le jardin du musée dans les années 1990 par le propriétaire de la terre où il a été découvert. En 2006, à la demande de l'établissement alors sous la direction de Jean-Marc Pambrun, une étude a été commandée au Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) afin de protéger l'art rupestre et la statuaire de Polynésie. Suite à leurs recommandations, dont celles de protéger ces vestiges de l'érosion par ruissellement, le musée a fait construire un abri pour le pétroglyphe de Tīpaeru'i. Ce dernier, vétuste, n'a pas été conservé lors des travaux de rénovation de l'établissement.

# Raumata Tetuanui : de la scène aux coulisses de la culture

RENCONTRE AVEC RAUMATA TETUANUI, EN CHARGE DU MARKETING AU SEIN DE LA CELLULE COMMUNICATION ET MARKETING DE TE FARE TAUHITI NUI - MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : DELPHINE BARRAIS ET TFTN

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Chanteuse et danseuse, auteure de chansons et de livrets de comptines en tahitien, Raumata Tetuanui a réussi le concours de la fonction territoriale en novembre 2025. Elle a intégré Te Fare Tauhiti Nui début février et met désormais ses connaissances ainsi que son attachement à la culture polynésienne au service de l'établissement.*



« Ça change, c'est très différent de tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. Je suis une littéraire, mais je baigne dans la culture depuis toujours et je découvre avec plaisir mes nouvelles missions », indique Raumata Tetuanui, jeune artiste de 24 ans. Après avoir passé le concours d'attachée d'administration en novembre 2025, elle a intégré la cellule communication et marketing de Te Fare Tauhiti Nui début février. Elle y est chargée de la gestion des partenariats et des sponsors et participe à la communication de l'établissement. Elle se glisse désormais dans les coulisses de la culture polynésienne elle qui, depuis toute petite, se trouvait plutôt côté scène. En effet, Raumata Tetuanui chante, danse, compose et écrit.

## Le déclic du Conservatoire et l'appel de l'anthropologie

Dès l'âge de 6 ans, elle a commencé à suivre les prestations de son père Roger Tetuanui et de ses proches, dont le musicien Bruno Demougeot, ami de la famille. « C'est d'ailleurs lui qui, en 2022, m'a encouragée à passer le diplôme d'études musicales en jazz et musiques actuelles au

Conservatoire artistique de la Polynésie française. Grâce à lui, j'ai plongé dans le jazz. » Raumata Tetuanui, depuis, chante avec le Big Band du CAPF.

Plus tard, en sortant du lycée, elle s'est inscrite en licence d'anglais à l'université de la Polynésie française. « J'ai des facultés avec cette langue, et puis j'adore la littérature américaine, anglaise, irlandaise », explique-t-elle. À l'occasion de cours sur le Pacifique anglophone, Raumata Tetuanui a découvert la recherche en général, l'anthropologie en particulier. Elle a enchaîné avec un master en Langues, cultures et sociétés en Océanie (LCSO) : « C'était carrément intéressant ! » Et pour valider son année, elle a présenté un mémoire sur le 'ūtē, ce chant jusqu'alors peu documenté (voir encadré).

Les raisons qui l'ont poussée à opter pour ce sujet tiennent à son entrée en 2023 dans le groupe de chant Reo Papara, mené par Mike Teissier. « À cette époque, je dansais déjà, et j'ai souhaité participer au Heiva i Tahiti avec un groupe de chant. Un coup de cœur ! » Raumata Tetuanui affirme avoir été touchée. « J'ai eu plus de frissons encore qu'en danse ! » Le 'ūtē est une catégorie obligatoire au Heiva i Tahiti qui n'attire pas les foules. « Mike m'a proposé de le faire avec lui, j'ai accepté le challenge. »

## Redonner ses lettres de noblesse au 'ūtē

Lors de son master, l'étudiante s'est appuyée sur les travaux de Raymond Mesplé, un musicologue qui avait consacré ses travaux de thèse au himene dans les années 1990. « Il avait réalisé de très nombreux enregistrements pour recenser tous les chants traditionnels polynésiens. Dans l'esprit de ses travaux, il m'a semblé pertinent d'appliquer une méthode similaire avec le chant 'ūtē, si peu exploré dans sa dimension historique et musicale. Raymond Mesplé décrivait succinctement le 'ūtē comme des chansons paillardes. J'ai pu, lors de mes recherches, découvrir plein



Raumata a chanté un 'ūtē avec Mike Teissier dans le groupe Reo Papara pour le Heiva i Tahiti 2025.

de chants et je suis arrivée à la conclusion que le 'ūtē était l'un des plus anciens chants avec les pāta'uta'u. Il existait bien avant l'arrivée des Européens. »

En 2025, Raumata Tetuanui a de nouveau participé au Heiva i Tahiti en catégorie chant avec Reo Papara. Le duo a remporté le prix du meilleur 'ūtē avec un texte écrit par Joseph Tchong et une composition de Roger et Raumata Tetuanui, Mike Teissier ainsi que les musiciens du groupe. L'exercice de composition n'était pas nouveau pour Raumata Tetuanui puisqu'elle s'y était déjà illustrée en 2024 au FestPac à Hawaii avec Viri Taimana, et pour Temaeva en 2025. En novembre 2025, elle avait travaillé sur les textes en paumotu de Tagihia Mauati pour le groupe Gati Toa Reva mené par Teruria Taimana et grand gagnant du Hura Tapairu 2025. Au passage, elle précise : « Les sonorités des langues ont un impact sur la composition, et le travail sur la base de texte paumotu a été très différent d'un travail avec des textes en tahitien. » Un challenge de plus que l'artiste a réussi à relever.

#### Une artiste tout-terrain en quête de défis

En parallèle, la chanteuse danse. Elle a intégré la troupe Temaeva en 2021. En 2025, elle a été désignée pour prétendre au titre de meilleure danseuse. « Je n'ai pas un esprit très compétitif, je suis sortie de ma zone de confort, mais j'ai accepté ce challenge supplémentaire en me disant que je ne voulais pas regretter un jour de ne pas avoir essayé. »

Enfin, Raumata Tetuanui écrit. Elle a démarré en 2023 à l'occasion du Hura Tapairu avec les mehura de la troupe Vaehana. Fin 2024, elle a signé un livret de comptines en tahitien illustrant des thématiques « de chez nous comme les animaux, les sai-

sons, les instruments traditionnels... ». Le volume 1 a trouvé son public, le volume 2 est en cours de réalisation. « Pour l'instant, j'essaie de trouver le rythme, je m'adapte à mon nouveau poste, mais j'y travaille le week-end. » La jeune artiste aux multiples talents n'a pas fini de nous étonner. ♦

## Aux origines du 'ūtē

Raumata Tetuanui a réalisé un mémoire intitulé « Le chant 'ūtē, d'hier à aujourd'hui » sous la direction de Bruno Saura et Goenda Reea. Ce mémoire a cherché à retracer les origines, l'historique, l'actualité et l'aspect musical du chant tahitien 'ūtē. L'objectif principal étant de déterminer le statut de ce chant dans la musique polynésienne et à travers l'histoire de la Polynésie française, le résultat est tel que le 'ūtē est un chant ancré dans la société tahitienne ancienne, acculturé par des influences musicales étrangères, faisant de ce chant une force dans le temps, et une forme de résilience culturelle.

Provenant d'un passé ancien, il fait partie des chants traditionnels polynésiens. Dans le temps, des éléments d'influence de musiques étrangères se sont intégrés au 'ūtē — instruments, harmonisation, thématiques, etc. —, ce qui en fait un produit d'acculturation musicale et culturelle. Aujourd'hui, le 'ūtē est en marge du chant contemporain polynésien, par son exécution moderne : l'improvisation a disparu, le timbre des voix n'est plus aussi nasillard, des traits provenant de la musique occidentale y ont été incorporés, et des thématiques contemporaines y sont évoquées.

Ainsi, le chant 'ūtē peut être considéré comme un chant acculturé, puisque ancré dans la musique traditionnelle et la société tahitienne ancienne, et ayant évolué dans le temps, au contact de musiques occidentales.

# Jean-Paul Belmondo : itinéraire

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

TEXTE : ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY – SOURCES LA DÉPÊCHE DE TAHITI ET LES NOUVELLES DE TAHITI (1966 ET 1988)

*Nombreuses sont les célébrités internationales et françaises qui séjournent à Tahiti et ses îles, souvent en toute discrétion, mais très peu viennent dans le cadre d'un tournage. Jean-Paul Belmondo, grande figure du cinéma français, a, lui, joué dans deux films qui se déroulent sur nos îles, à vingt-deux ans d'intervalle.*

Mars 1966, c'est l'effervescence chez les journalistes de Tahiti. *La Dépêche de Tahiti* et *Les Nouvelles de Tahiti* annoncent l'arrivée imminente de l'acteur français Jean-Paul Belmondo. Celui-ci vient tourner quelques scènes de *Tendre voyou*, dirigé par Jean Becker et dont les dialogues sont signés Michel Audiard. Jean-Paul Belmondo a alors 33 ans et déjà 35 films à son palmarès. « Bébel » connaît un succès immense depuis son rôle dans *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard sorti en 1960.

L'acteur atterrit donc à Tahiti début avril avec les acteurs Jean-Pierre Marielle, Nadja Tiller, Stefania Sandrelli et un jeune Polynésien, Georges Tapare. Ce dernier a quitté Tahiti douze ans plus tôt pour rejoindre Paris où il évolue dans le milieu artistique. Après quatre ans loin du *fenua*, il s'apprête à tourner sur son île natale son premier vrai rôle, puisqu'il joue l'amoureux qui détrône Bébel dans le cœur de la baronne von Strasshoffer. Pour l'anecdote, Georges est le cousin de la Miss Tahiti 1965 (sacrée Miss France 1967), Marie Moua Tapare, qui a eu pour mission d'accueillir chaleureusement à l'aéroport Jean-Paul Belmondo et toute l'équipe du film.

## **Tendre voyou, une production polynésienne**

*Tendre voyou* est annoncé comme la plus grosse production cinématographique française de l'année 1966 avec 600 millions d'anciens francs. C'est surtout une production d'une société

implantée à Tahiti, Sud Pacifique Films, appartenant à de P.-E. Decharme. Celui-ci a déjà tourné six films en Polynésie et peut s'appuyer sur un réseau de Polynésiens passionnés et efficaces pour assister les techniciens ou encore faire de la figuration. Pour ce long-métrage, les lieux du plateau sont les quais et les rues de Papeete, l'hôtel Ta'aone (où d'ailleurs l'équipe séjourne), Mo'orea et Borabora. Les journalistes et photographes des deux quotidiens polynésiens assistent et relatent des scènes tournées à quai sur le *Kia ora* où l'acteur français paraît décontracté, chaleureux et bienveillant. *La Dépêche de Tahiti* partage même une anecdote de tournage : initialement, l'actrice Géraldine Lynton devait jouer de la harpe sur le navire, mais la seule harpe trouvée à Tahiti, celle de M. Danielsson, était bien trop ancienne et d'une trop grande valeur pour être manipulée. C'est finalement une contrebasse prêtée par M. Nono Nouveau qui fut retenue et « jetée » par-dessus bord par Jean-Paul Belmondo dans cette scène. Autre lieu de production, autre ambiance : une scène de *tāmāra'a*, à Fa'a'a (là où se trouve aujourd'hui l'Intercontinental Beachcomber), réunit danseuses, danseurs et figurants polynésiens. Parmi les figures polynésiennes, on retrouve sur les photos éditées Henriette Winkler, Maea, Turia et Yolande Flohr.

## **Tournage et vacances en amoureux**

Quelques jours après l'équipe du film, une autre grande star arrive au *fenua*. Il s'agit d'Ursula Andress, considérée comme la plus belle fille du monde et éternelle « James Bond girl ». Si son arrivée est relayée dans les médias locaux, aucun ne souligne les raisons de sa présence. En réalité, l'actrice est venue rejoindre son compagnon Jean-Paul Belmondo. Les deux acteurs se sont rencontrés en 1965 sur *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* et vivent une histoire d'amour passionnée qui durera sept ans.



# aire d'un monstre sacré à Tahiti



La fabrication de *Tendre voyou* se termine sans accroc, malgré une météo capricieuse. L'acteur français, lui, poursuit son séjour en Polynésie française en mode vacances. Les *Nouvelles de Tahiti* décrochent même une interview exclusive à la veille de son départ. La star française raconte qu'en dehors de plusieurs visites de Tahiti, il a pu se rendre à Mo'orea où il a séjourné une semaine, puis à Borabora et à Rangiroa. Il a très peu fréquenté Papeete, car trop de monde dans les rues. « *Mais, on peut s'y promener sans être importuné. C'est en cela d'ailleurs, que ce pays est reposant. Je garderai un excellent souvenir de ces vacances.* »

Bébel apparaît dans cette interview avec une moustache. Ce changement physique serait lié à sa participation dans *Le Voleur* de Louis Malle, dont la réalisation était prévue quelques mois plus tard, en juillet 1966. Dans *La Dépêche de Tahiti*, c'est une toute autre version qui est mise en avant. L'acteur aurait fait pousser sa moustache pour cacher un coup de soleil qui aurait eu comme effet malheureux de lui provoquer une éruption de boutons... Qui dit vrai... ? Ce qui est certain, c'est que Bébel porte bien une moustache dans le film de Louis Malle.

### 1988 : le retour de l'enfant gâté

Vingt-deux ans plus tard, en 1988, Belmondo retrouve Tahiti pour Claude Lelouch. Il tient le premier rôle dans *Itinéraire d'un enfant gâté*. Il est désormais l'acteur préféré des Français, brillant autant au théâtre (*Kean*, puis *Cyrano* alors en préparation) qu'au cinéma. Si en 1966, Bébel pouvait circuler incognito, en 1988, c'est une vraie star qui débarque à Tahiti. Barbe blanche et baskets aux pieds, il est accueilli à l'aéroport par la troupe de Julien Mai ainsi que de nombreux admirateurs,

ou plutôt admiratrices. Il y retrouve des amis comme Jeanine Sylvain qu'il avait rencontrée en 1966. L'acteur se prête avec enthousiasme aux photos et aux danses avec un costume traditionnel. Si l'accueil est grandiose, ce second passage est toutefois une visite éclair.

Seuls trois jours de prises de vue sont programmés sur le décor naturel et mythique de l'atoll de Teti'aroa — choisi lors du repérage, deux mois plus tôt, par le réalisateur — avant de poursuivre vers Singapour. Pour une scène qui ne durera que cinq minutes à l'écran, des tonnes de matériel et de costumes sont acheminées par Twin Otter d'Air Mo'orea vers l'île de Marlon Brando. Entre deux prises, l'acteur s'offre, grâce à Tahiti Hélicoptère, un survol des montagnes en hélicoptère et un dernier *tāmāra'a* entre amis, loin des paparazzi locaux... ou presque. ♦



Jean-Pierre Ormandé «paparazite» les stars à sa façon. Cependant, sur sa caricature, il a oublié la barbe que Jean-Paul Belmondo a laissé pousser, pour les besoins du film. A gauche, Jeanine Sylvain, une grande amie de l'acteur avec qui elle s'est liée d'amitié en 66, lors de son premier séjour à Tahiti.



A l'heure du départ, Ursula Andress, Georges Tapare, son père et Jean-Paul Belmondo.

# Tressage au CMA: un diplôme

24

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC JOSEPH AUCH, ENSEIGNANT ET RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DU CPMA, OPTION VANNERIE, TRESSAGE, TAPA AU CMA. TEXTE : ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY – PHOTOS : ASF ET CMA

*C'est la dernière ligne droite avant l'obtention du Certificat polynésien des métiers d'art (CPMA) pour les élèves de la première promotion « vannerie tressage et tapa » du Centre des métiers d'art. Ce diplôme prend la forme d'une œuvre personnelle et d'une exposition, une première pour cette formation.*



Joseph Auch, enseignant et responsable pédagogique du CPMA.

Chaque année, le Centre des métiers d'art organise un événement pour mettre en avant les créations réalisées par les élèves dans le cadre de leurs diplômes (CPMA et BPMA). Cette année, l'exposition des diplômés est programmée en juin, et se tiendra au Musée de Tahiti et des îles. Aux côtés des sections « sculpture » et « gravure », on retrouvera pour la première fois des élèves de l'option « vannerie, tressage et tapa. » En effet, cette toute première promotion, composée de trois élèves, finalise actuellement deux années de formation.

Pour Joseph Auch, leur enseignant expert, ce moment est très attendu : « En 2024, l'ouverture de ce nouveau diplôme est arrivée tardivement, nous avons eu peu d'inscriptions. J'espère que les œuvres exposées sauront motiver de nouveaux candidats pour la deuxième promotion. »

Joseph se souvient de la rentrée 2024 et de quatre inscrits (dont trois présenteront le diplôme) qui ne connaissaient rien au tressage, mais faisaient preuve de curiosité et de motivation. Tous ont débuté l'apprentissage par les bases sur des fibres synthétiques avant de tester de nombreuses techniques, y compris le cannage. L'enseignant privilégie une méthode exploratoire où l'acquisition des compétences passe par la découverte, la reproduction de points, mais aussi l'intuition et l'observation. Dès qu'une technique est maîtrisée, Joseph incite ses élèves à expérimenter une nouvelle matière ou un nouveau procédé.

## Appréhender la matière première

Surtout, il a souhaité leur transmettre que le tressage ne se résume pas au geste, mais inclut la sélection et la préparation de la matière première. « Cela commence dans la nature. Il faut bien choisir les matières naturelles pour assurer un tressage de qualité. Il faut également apprendre à les préparer, ce qui nécessite souvent plusieurs étapes fastidieuses. Le tressage ou le tapa sont aussi une question de patience. »

Bananier, cocotier, racine de pandanus, pūrau, paé'ore... si le choix est vaste, le travail et le rendu diffèrent grandement d'une essence à l'autre. Joseph Auch transmet un savoir-faire acquis tout au long de sa vie auprès de maîtres artisans, mais aussi issu d'un long travail de recherche qu'il poursuit encore aujourd'hui. Car la réalité, c'est que certains tressages étant tombés dans l'oubli, ils ne font plus l'objet de transmissions directes. Joseph passe

# e et une exposition se préparent

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les élèves ont suivi trois jours de formation avec Tevahine Teariki, maître artisanne.

donc des heures à observer des pièces anciennes au musée ou ailleurs pour comprendre les techniques et tenter de les reproduire. Cet artisan souhaite désormais que cette quête sur les savoir-faire perdure chez les plus jeunes.

### Une nouvelle intervenante au service de la structuration de la filière vannerie

Dans une démarche visant à renforcer et structurer davantage la filière vannerie, le Centre des métiers d'art a eu l'honneur d'accueillir, du lundi 23 au mercredi 25 mars, Mme Tevahine Teariki, maître artisanne reconnue pour son expertise en matière de tressage.

Ce workshop a constitué un temps fort pour les élèves stagiaires, leur offrant une opportunité précieuse : aller à la rencontre d'un savoir maîtrisé, interroger les gestes, approfondir les techniques et enrichir leur propre démarche créative. Au-delà de l'acquisition de compétences, cette intervention s'inscrit pleinement dans la mission du CMA, telle que définie par ses textes fondateurs, en matière de transmission et de perfectionnement des savoir-faire artisanaux.

L'apport de Mme Teariki dépasse en effet la seule transmission technique. Son approche invite également à questionner la matière, à en explorer les potentialités et à expérimenter de nouvelles formes d'expression. C'est précisément cette capacité à articuler tradition et recherche qui fait tout l'intérêt de son profil pour le CMA.



Comme le souligne Joseph : « Tevahine possède de vastes connaissances ; elle peut leur apprendre des techniques différentes des miennes et partager une autre pédagogie, une autre façon de faire. C'est une chance pour ces étudiants. Ma plus grande fierté reste le moment où mes élèves sont en stage et que l'on m'appelle pour me dire à quel point leur travail est impressionnant. »

Un moment placé sous le signe du partage, de l'exigence et de la continuité des traditions, qui illustre pleinement la dynamique engagée par le CMA pour consolider ses filières et accompagner l'excellence de ses élèves. ♦

# La pointe Tāta‘a : le point d’envol des âmes

TEXTE DE HINATEA URARII PAMBRUN, ETHNOLOGUE AU SEIN DE LA CELLULE PATRIMOINE CULTUREL DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PHOTO : DCP

26

HIRO‘A JOURNAL D’INFORMATIONS CULTURELLES

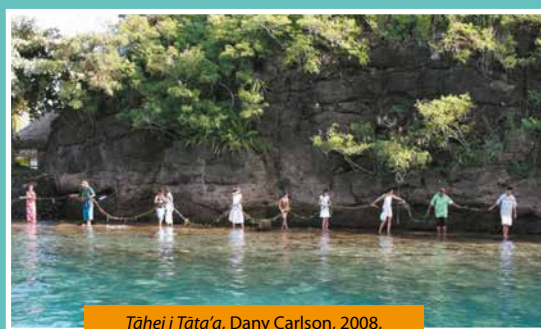
À la jonction des communes de Fa‘a‘ā et de Puna‘auia, dans le prolongement naturel de la colline de Fānātea, se dresse le promontoire aujourd’hui connu sous le nom de pointe Tāta‘a, ou Tāta‘a i Fānātea. Ce site, à la fois naturel et culturel, est considéré comme le *rerera‘a vārua* — le point d’envol des âmes — le plus emblématique de Tahiti. Site sacré (*vāhi mo‘a* / *vāhi tapu*), il constitue un haut lieu de la tradition orale polynésienne.

Afin de saisir au mieux la portée symbolique de ce lieu, il convient dans un premier temps d’analyser le sens des termes qui le désignent.

L’étymologie des termes « *tāta‘a* » et « *rerera‘a vārua* » éclaire la signification profonde de ce lieu et le lien symbolique qui les unit dans la pensée polynésienne. Le mot « *tāta‘a* » se décompose en deux éléments : « *tā* », préfixe causatif, et « *ta‘a* », qui évoque la séparation, la dissociation, le détachement. Ainsi, « *tāta‘a* » renverrait à l’action de provoquer une rupture ou à un espace de bascule entre deux états. Dans cette logique, « *rerera‘a vārua* » nous éclaire sur la nature de cette séparation. « *Rerera‘a* » signifie envol, saut ou mouvement dans les airs, et « *vārua* » désigne l’esprit ou l’âme. Ensemble, ces mots expriment l’idée d’un départ, d’un voyage spirituel vers une autre réalité. À la lumière de cette analyse, on comprend que la pointe Tāta‘a symbolise cet espace sacré où l’âme (*vārua*) se détache du corps (*tino*) pour entamer son voyage vers *te pō*, le monde invisible des ancêtres et des origines. Ce lieu marque le seuil entre le monde matériel, *te ao*, et le monde immatériel, *te pō*. Il incarne un point de passage fondamental dans la cosmologie polynésienne, où la mort n’est pas une fin, mais une transition vers une autre forme d’existence.

## Un voyage vers l’au-delà

Selon les traditions, le point d’envol des âmes est toujours situé à l’extrémité ouest ou nord-ouest de chaque île, l’ouest renvoyant aux terres d’origine. Ces espaces, généralement matérialisés par des pointes, étaient hautement *tapu* et symbolisaient la scission entre le monde des vivants, *te ao*, et celui des ancêtres, des esprits et des dieux, *te pō*. Pour les âmes, le passage par Tāta‘a constituait



Tāhei i Tāta‘a, Dany Carlson, 2008,  
© Collection particulier

une étape incontournable de ce voyage vers l’au-delà. On raconte qu’au terme de ce périple, certaines âmes atteignaient Rōhotu no ‘ano‘a, un paradis souterrain, doux et parfumé, présidé par le dieu Ro‘o-ma-Tāne. Ce lieu de repos, bien que paisible, conservait la même hiérarchie sociale que celle du monde des vivants.

Avant de pouvoir s’élever vers le monde invisible, l’âme devait accomplir un ensemble de rituels et franchir plusieurs étapes essentielles.

Selon la conception polynésienne de la mort, l’âme reste présente dans le corps du défunt pendant trois jours avant de s’en détacher. Ce départ peut s’effectuer par différents points du corps : par le sommet du crâne, par la bouche (évoquant alors la transmission des savoirs), ou par le pied gauche. Une fois libérée de son enveloppe charnelle, l’âme, guidée par les esprits de ses ancêtres et accompagnée du dieu des lamentations funéraires, Heva, entame un voyage initiatique à travers son *mata‘eina‘a* (territoire, clan). Ce parcours, jalonné d’étapes sacrées, la mène progressivement vers le promontoire de Tāta‘a. Avant d’atteindre ce point d’envol, l’âme, sous la protection du dieu Tū, devait d’abord se purifier en plongeant dans une eau très froide. Cette purification avait lieu dans des sources d’eau douce identifiées par les traditions orales :

Punau (ou Puna'au), Vai-tupa-rere (ou Vai-tupa), et Vaira'ï. Ces sources, situées de part et d'autre de la crête qui sépare aujourd'hui Puna'auia de Fa'a'a, jouaient un rôle essentiel dans le passage vers l'au-delà. Une fois cette étape franchie, l'âme se présentait devant deux pierres symboliques : *te 'ōfa'ï ora* (la pierre de vie) qui lui permettait de poursuivre son chemin, et *te 'ōfa'ï pohe* (la pierre de mort) qui scellait définitivement la séparation entre l'âme et le corps. Toutefois, certaines traditions orales, notamment rapportées par Teuira Henry, racontent que si l'âme se posait sur *te 'ōfa'ï ora*, elle pouvait réintégrer son corps. Cette éventualité donnerait alors tout son sens au terme « *ora* », qui signifie « vie », et soulignerait la différence fonctionnelle et symbolique entre les deux pierres. Quoi qu'il en soit, pour l'âme en partance, le chemin se poursuivait depuis Tāta'a vers le mont Rōtū'ï, à Mo'orea. De là, elle poursuivait sa route vers l'île de Ra'ïatea pour atteindre le mont Temehani. C'est au sommet de cette montagne sacrée que le sentier se divisait en deux branches : à droite, le chemin de Pu-o-ro'ō-i-te-ao, menant au paradis polynésien Rōhotu no'ano'a ; à gauche, le sentier de Pu-o-ro'ō-i-te-pō, menant vers les profondeurs du cratère.

### Deux pierres symbolisent le passage entre la vie et la mort

Le site sacré de Tāta'a se compose de plusieurs éléments majeurs à la fois naturels et symboliques, qui témoignent de son importance dans la tradition polynésienne.

Tout d'abord, on y trouve trois sources sacrées, déjà évoquées plus haut. La première, Puna'au, également connue sous le nom de Vai-aitu, est associée aux rituels funéraires et à la purification. Elle aurait accueilli les âmes arrivant par le sud. La seconde, Vai-tupa-rere (ou Vai-tupa), était réservée aux défunts adultes dont l'âme provenait du nord. Enfin, la source Vaira'ï, aujourd'hui disparue en surface, aurait également accueilli les âmes venues du nord. Autre élément fondamental du site : la falaise Te Hi'u. Cette portion de la montagne Tāta'a plonge directement dans la mer et matérialise précisément le point d'envol des âmes. C'est au pied de cette falaise, sur le platier corallien immergé, que l'on trouve l'empreinte de pied de Pai-ā-Ra'ï, héros mythique qui transperça la montagne Mou'a-tapu de Mo'orea. Depuis cet événement, la



'Ōfa'ï ora (pierre de vie), Cliché de Dany Carlson, 2007, ©SCP

montagne porte le nom de Mou'a-puta. Deux pierres symboliques viennent compléter ce paysage sacré : le 'ōfa'ï ora situé du côté de Fa'a'a, et le 'ōfa'ï pohe du côté de Puna'auia. Identifiées en 2019 par l'archéologue Mark Eddowes à partir de témoignages oraux, ces pierres marquent symboliquement le passage entre la vie et la mort. Enfin, à l'ouest du site, se trouve Te ava iti nō Veo, une brèche dans le récif située entre la pointe Tāta'a et l'île de Mo'orea. Son nom, évoquant la teinte jaune cuivrée du *feo* (corail abrasif), fait référence non seulement à d'anciens rituels de purification des âmes, mais également à l'univers des 'arioi, cette célèbre confrérie d'artistes, danseurs et baladins de la tradition polynésienne.

Fait notable, le site ne présente aucune structure archéologique visible, ce qui laisse penser que les anciens souhaient en souligner le caractère intangible et sacralisé. La tradition orale mentionne toutefois des autels d'offrande temporaires, aujourd'hui disparus.

### Protéger le site

Au regard de la richesse symbolique et culturelle de ce site, sa protection apparaît comme une nécessité. En effet, le classement de la pointe Tāta'a au titre des monuments historiques permettrait de reconnaître officiellement son importance patrimoniale, spirituelle et culturelle. Ce site, inscrit depuis 2006 à l'inventaire provisoire, a fait l'objet de plusieurs démarches de protection : mise en place d'un périmètre de protection patrimoniale (2014), avis défavorable du Service de la culture et du patrimoine (SCP) face à un projet de construction qui menaçait l'intégrité du site (2017), et mobilisations citoyennes, telles que celle menée par l'association culturelle Rōhotu No'ano'a. Une demande de classement au patrimoine immatériel de l'Unesco a également été formulée. Un tel classement impliquerait un cadre strict : toute intervention sur le site (construction, abattage, etc.) requerrait l'avis ou l'autorisation de l'autorité compétente, et le recours à des professionnels agréés.

En somme, classer Tāta'a permettrait de préserver un lieu hautement symbolique de la culture polynésienne, de valoriser la mémoire collective et les traditions orales, tout en encadrant strictement son usage pour les générations futures. ♦



Empreinte de Pai, Dany Carlson, 2008, ©Collection particulier.

# La légende des « Pierres marchantes » de Papeto'ai

TEXTE ISSU DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES OCÉANIENNES, EN MARS 1917 – PHOTO : TAHITI HÉRITAGE

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



*C'est dans le premier numéro du Bulletin de la Société des Études Océaniques, en mars 1917, que l'on peut découvrir la légende des « pierres marchantes » 'Ōfa'i tere de Papeto'ai, racontée par un ancien du pays et rapportée par M<sup>me</sup> Tetua a Tefaafana, selon le vocabulaire de l'époque.*

Les génies de Ra'iātea avaient entendu parler des beautés de la montagne Rōtu'i, qui se trouvait alors au fond de la baie de 'Ōpūnohu, à Papeto'ai, mais beaucoup plus à l'intérieur des terres. Ils formèrent le projet de venir voler cette belle montagne, pour la transporter chez eux, aux îles Sous-le-Vent.

Alors, par une nuit très noire, ils arrivèrent à Mo'orea ; ils étaient trois : deux frères et leur sœur. Ils entourèrent la montagne Rōtu'i avec une longue corde que la sœur devait tirer par devant, pendant que les deux frères pousseraient la montagne par derrière. Et la montagne se déplaçait lentement.

Mais il y avait aussi à Mo'orea un bon génie : c'était une femme. Elle s'aperçut qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire pendant cette nuit ; elle sentit que la montagne se déplaçait et s'avancéait lentement vers la mer : elle comprit qu'on

voulait la voler. Alors, elle imita le chant du coq, et au milieu de cette nuit lança des « cocoricos » [tōtere 'ō] étourdissants

Les génies de Ra'iātea crurent à l'approche du jour ; ils eurent honte d'être surpris et s'arrêtèrent.

Les deux frères furent changés en deux grandes pierres ayant la forme de têtes d'homme avec une hauteur de presque deux mètres. Ces deux pierres existent toujours au fond de la baie de 'Ōpūnohu, et les indigènes du pays chantent leurs noms de « Pierres marchantes » dans leurs chansons. Quant à leur sœur, elle fut changée en un grand bloc de corail situé à peu près au milieu de la passe de Papeto'ai, qu'on appelle la passe Ta'areu, et on l'appelle encore maintenant le « Corail aux requins ».

Et voilà comment la montagne Rōtu'i, qui se trouvait plus à l'intérieur des terres, est placée maintenant au bord de la mer. ♦

## ZOOM SUR...

### L'ART DU TĪFAIFAI EN FÊTE

Du lundi 20 au samedi 25 avril, le hall de l'assemblée de la Polynésie française accueillera le 25<sup>e</sup> Salon du Tifaifai. Organisé par l'association Te Api Nui o te Tifaifai, sous l'égide du Service de l'artisanat, cet événement nous invite à une véritable immersion dans le savoir-faire des archipels puisqu'il y aura cette année la présence d'artisans de Ua Pou et de Fakarava. Pour cette nouvelle édition, la présidente Béatrice Le Gayic et la trentaine d'artisans réunis ont choisi des thématiques à la croisée de la modernité et de l'héritage. En premier lieu : le bouquet de la mariée, un thème décliné en tableaux encadrés (1 m x 1,20 m) et en carrés de 50 cm. Puis ce sera la fleur de muguet, pour une épreuve de reproduction technique sur de grands formats (240 x 260 cm) : « *C'est un thème que les anciens réalisaient autrefois, mais qui se fait peu voire plus aujourd'hui. Nous voulions le faire connaître aux jeunes générations, car il fait partie de notre héritage* », assure Béatrice Le Gayic. Pour les visiteurs, ce rendez-vous autour de l'art du tifaifai sera une belle démon-

stration de sa capacité à traverser les époques et à s'adapter aux modes de vie contemporains. Du traditionnel couvrelit à l'aménagement intérieur (rideaux, coussins...) d'un bungalow nuptial, sans oublier la mode et les objets intégrant des fibres végétales, chacun pourra y trouver son inspiration. L'événement sera aussi l'occasion d'acquérir des pièces d'exception et d'échanger avec les créateurs.

Plusieurs concours viendront rythmer le salon, notamment ceux du plus beau « stand chambre nuptiale », des « chemins de table » et des « bouquets de mariée ». Des ateliers d'initiation seront également proposés chaque jour, du mercredi au samedi.

### PRATIQUE

- Du 20 au 25 avril
- Entrée libre de 8 à 17 heures
- Ouverture à 10 heures le lundi après l'inauguration officielle
- Assemblée de la Polynésie française

### DE NOUVEAUX ARTISANS AU TERMINAL DE CROISIÈRE

Depuis le 16 février, sept patentés et onze associations ont investi l'espace artisanat du terminal de croisière pour y présenter leurs créations : bijouterie traditionnelle, vannerie, tifaifai, couture, sculpture et gravure, instruments ou encore couronnes de fleurs fraîches. Cette nouvelle promotion accueillera les passagers des paquebots jusqu'au 16 août.



Désormais, l'espace artisanat est ouvert uniquement lors des escales de paquebots. Il reste toutefois accessible au public local, qui peut venir à la rencontre des artisans et effectuer ses achats durant les jours d'ouverture.

# Programme du mois d'avril 2026

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## ÉVÉNEMENTS



### ONE VIBES TAHITI 2026 – 5<sup>e</sup> édition

Pacific M

- Deux scènes, deux ambiances
- Vendredi 3 avril, de 14h à 22h30
- À partir de 3 000 Fcfp
- Billets disponibles sur <https://my.weezevent.com/one-vibes-2026>

Points de vente physiques :

- Papeete : Boutique Nike Vaima
- Faaa : Boutique Nike Plaza
- Punaauia : Boutique Nike Moana Nui
- Taravao : Boutique Elite
- Moorea : Mooz Crew
- Aire de spectacle de To'atā

### 14<sup>e</sup> Concert de la Femme

CAPf

- Vendredi 17 avril
- À 19h15
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billetterie : au CAPf et sur place le soir du concert (à partir de 18h)
- Mairie de Pira'e



### AIO FLIX

All In One Tahiti

- Danse
- Vendredi 24 et samedi 25 avril, à 19h

Tarifs :

- Catégorie 1 : 4 000 Fcfp
- Catégorie 2 : 3 500 Fcfp
- Catégorie 3 : 2 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 4 ans (sur les genoux)
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et sur [www.ticketpacific.pf](http://www.ticketpacific.pf)
- Au Grand théâtre

### TAIPURAKAU – Contes et légendes du Pacifique

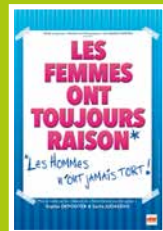
Compagnie du Caméléon

- Spectacle visuel et musical
- Jeudi 30 avril et samedi 2 mai, 19h30
- À partir de 3 ans (spectacle familial – Durée 1 heure)
- Tarif adulte : 3 000 Fcfp
- Tarif moins de 18 ans et étudiant : 2 000 Fcfp
- Pass famille : 8 000 Fcfp
- Les pass famille sont valables uniquement le jeudi 30 avril, pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants. Disponible en magasin.
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et sur [www.ticketpacific.pf](http://www.ticketpacific.pf)
- Au Petit théâtre



## THÉÂTRE

### LES FEMMES ONT TOUJOURS RAISON, LES HOMMES N'ONT JAMAIS TORT



Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 10 et samedi 11 avril, à 19h30
- À partir de 12 ans
- 16 ans et plus : 5 500 Fcfp
- Moins de 16 ans : 4 500 Fcfp
- Billets disponibles sur [www.monspectacle.pf](http://www.monspectacle.pf)
- Au Petit théâtre

### BIGRE

Compagnie du Caméléon

- Les 10 et 11 avril, à 19h30
- Le 12 avril, à 17h
- À partir de 8 ans
- Durée 1h25

Tarifs :

Catégorie 1 : 6 000 Fcfp

Catégorie 2 : 5 000 Fcfp

- Moins de 18 ans et étudiant : 3 500 Fcfp
- Moins de 12 ans : 3 000 Fcfp
- Pass famille : 14 000 Fcfp

Catégorie 3 : 4 500 Fcfp

- Moins de 18 ans et étudiant : 3 500 Fcfp
- Moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Pass famille : 12 000 Fcfp

Les pass famille : valables uniquement le vendredi 10 avril, pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants (catégories 2 et 3). Achat en magasin.

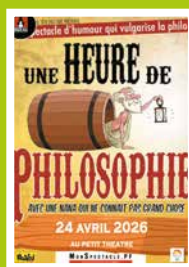
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et sur [www.ticketpacific.pf](http://www.ticketpacific.pf)
- Au Grand théâtre



### Une heure de philosophie

Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 24 avril, à 19h30
- Samedi 25 avril, à 17h et à 19h30
- À partir de 10 ans
- 16 ans et plus : 4 900 Fcfp
- Moins de 16 ans : 4 200 Fcfp
- Billets disponibles sur [www.monspectacle.pf](http://www.monspectacle.pf)
- Au Petit théâtre



## EXPOSITIONS



### Ilze SIMS : « Lumière du Pacifique – Mémoire ancienne et éclats d'or »

Ilze Sims & TFTN

- Du mardi 14 au samedi 18 avril
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Exposition fermée le dimanche
- Vernissage le mardi 14 avril, à 18h
- Entrée libre et gratuite (exposition et vernissage)
- Renseignements au 40 544 544  
<https://mediatheque.maisondelaculture.pf/>
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui



### 3<sup>e</sup> Salon des arts de la maison

Art

- Du mercredi 15 au samedi 18 avril
- De 9h00 à 18h00
- Cérémonie d'ouverture à 7h30 le mercredi 15 avril
- Nombreux ateliers
- Hilton Hotel Tahiti



### 25<sup>e</sup> Salon du Tifaifai

ART/Te Api nui o te tifaifai

- Du lundi 20 au samedi 25 avril
- De 8h00 à 17h00
- 1<sup>er</sup> thème : le bouquet de la mariée
- 2<sup>e</sup> thème : reproduction d'un tifaifai (fleurs de muguet)
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française

## ANIMATIONS

### Ateliers de vacances

TFTN

- Du 7 au 10 avril
- Ouvert aux enfants de 4 à 12 ans
- Atelier d'1h30, de 7h30 et 15h00

Au programme :

- Sensibilisation à la préservation de l'environnement
- Atelier recyclage : transformer les déchets en objets utiles et amusants
- Éveil corporel : motricité, coordination et conscience du corps
- Atelier Reo Tahiti : découverte de la langue et de la culture polynésienne à travers des jeux
- Inscriptions : [billetterie.maisondelaculture.pf](mailto:billetterie.maisondelaculture.pf)
- ou sur place

Tarifs :

- Sans déjeuner : 16.800 Fcfp / 14.400 Fcfp (fratrie)
- Avec déjeuner : 19.400 Fcfp / 17.000 Fcfp (fratrie)
- Maison de la culture

### Atelier fanzine avec Margaux Bigou

TFTN

- Le fanzine est un bel espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !
- À partir de 10 ans
- Entrée libre et gratuite
- Les samedis 11 et 25 avril, de 9h30 à 11h30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

### Atelier d'écriture

TFTN

- À partir de 16 ans (pas d'expérience requise. Ouvert aux confirmés comme aux débutants)
- Samedi 11 avril, de 9h30 à 11h00
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Marama

### Les bébés lecteurs, avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) accompagné d'un adulte
- Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 18 avril, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

### Les P'tits philosophes, avec Vanille Chapman

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 18 avril, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

### Atelier jeux de rôle, avec Christian Antivackis

TFTN

- Tout public
- Samedi 18 avril, de 9h30 à 11h30
- Entrée libre et gratuite
- À partir de 8 ans – Seul, en famille ou entre amis
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

### L'heure du conte avec Léonore Caneri

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Samedi 25 avril, de 9h30 à 10h30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le *paepae* a Hiro ou en bibliothèque enfant

### Les livres parlent, chantent et signent Avec Mahana Deane, de Sign'ensemble – Signe et langage à Tahiti

TFTN

- De 0 à 3 ans. Entrée libre et gratuite
- Samedi 25 avril, de 9h30 à 10h30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En salle de projection

# La jeunesse sur scène

## Nos collégiens ont du talent

Du 12 au 14 mars, la scène mythique de To'atā a vibré au rythme de la jeunesse du *fenua* avec la 9<sup>e</sup> édition du Heiva Taure'a. Huit collèges, dont trois des îles (Taha'a, Nuku Hiva et Tubuai), ont présenté leurs créations originales mêlant danse, chant, orchestre, *ōrero* et costumes, dans une compétition qui valorise à chaque fois l'excellence artistique et le travail pédagogique. Voici le palmarès de cette édition 2026 :

©TFTN

**1<sup>er</sup> prix Heiva Taure'a :** le collège de TEVA I UTA

**2<sup>e</sup> prix Heiva Taure'a :** le collège MACO TEVANE

**3<sup>e</sup> prix Heiva Taure'a :** le collège de NUKU HIVA

En plus du palmarès général, 21 prix ont été attribués :

**1<sup>er</sup> prix - Meilleure interprétation artistique :** le collège de TEVA I UTA

**2<sup>e</sup> prix - Meilleure interprétation artistique :** le collège de NUKU HIVA

**3<sup>e</sup> prix - Meilleure interprétation artistique :** le collège MACO TEVANE

**1<sup>er</sup> prix - Meilleur dossier pédagogique :** le collège HENRI HIRO

**2<sup>e</sup> prix - Meilleur dossier pédagogique :** le collège MACO TEVANE

**3<sup>e</sup> prix - Meilleur dossier pédagogique :** le collège de TEVA I UTA

**1<sup>er</sup> prix - Meilleur orchestre :** le collège et le CJA de TAHA'A

**2<sup>e</sup> prix - Meilleur orchestre :** le collège POMARE IV

**3<sup>e</sup> prix - Meilleur orchestre :** le collège de TEVA I UTA

**1<sup>er</sup> prix - Meilleur 'ōrero :** Puahinano POTHIER du collège de NUKU HIVA

**2<sup>e</sup> prix - Meilleur 'ōrero :** Anaroa PITO du collège MACO TEVANE

**3<sup>e</sup> prix - Meilleur 'ōrero :** Honotea VAIRAU du collège de TEVA I UTA

**Meilleur danseur - 'ori tāne :** Temana GAUCHER MANATE du collège de TUBUAI

**Meilleure danseuse - 'ori vahine :** Ranitea WAN SOONG du collège LA MENNAIS

**Meilleur grand costume :** le collège LA MENNAIS

**Meilleur ra'atira ti'ati'a :** Toahere LAFLAQUIERRE CHEE AYEE du collège de TEVA I UTA

**1<sup>er</sup> prix spécial :** le collège de TUBUAI pour les *'aparima*

**2<sup>e</sup> prix spécial :** le collège de NUKU HIVA pour le *Hakamanu*

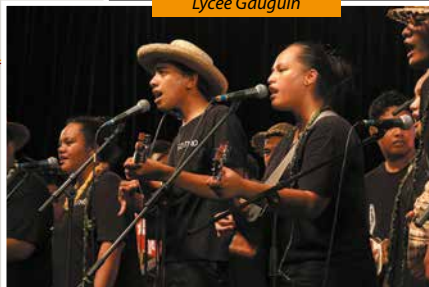




Lycée Gauguin



Collège Uporu et CIA de Taha'a



Cérémonie d'ouverture



Collège Henri Hiro



Collège Pomare IV



Collège Maco Tevane



Collège de Tinomana Ebb (Teva i Uta)



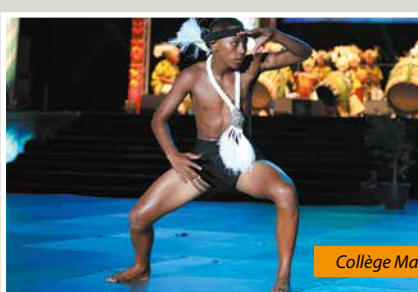
Collège de Tinomana Ebb (Teva i Uta)



Collège Uporu et CIA de Taha'a



Collège Te Tau Vea la (Taiohae)



Collège Mataura (Tubu'ai)



Collège La Mennais





### Hiva : ovation et triomphe des artistes

Les artistes du spectacle *Hiva et le secret des quatre éléments* ont reçu les ovations des spectateurs, lors de l'interprétation du conte musical sorti du cœur et de l'esprit de Peterson Cowan, professeur de chant lyrique au Conservatoire. Vous pourrez retrouver les chanteurs de *Hiva* lors de la 14<sup>e</sup> édition du Concert de la Femme, organisé pour les bonnes œuvres du Club Soroptimist Tahiti, le 17 avril prochain, à la Mairie de Piraë.

© Christophe Molinier



### Un festival et 100 pianistes

Le département piano a organisé en mars un événement musical très attendu : le festival des 100 pianistes. Avec pour thème « Bach aux rythmes du Pacifique », ces trois soirées de concerts ont offerts aux spectateurs un voyage sonore inédit au cœur de Papeete, célébrant la passion de l'apprentissage musical.

© René Maillard





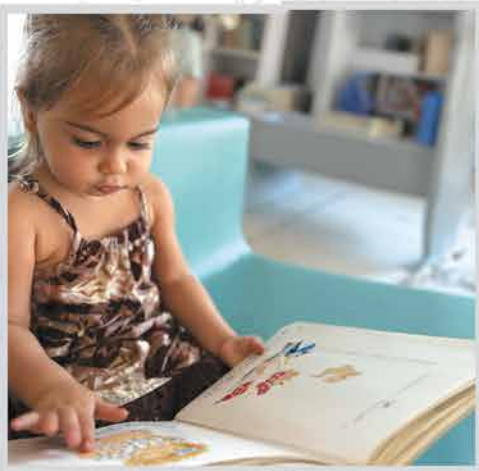
TE FARE TAUHITI NUI  
MAISON DE LA CULTURE



**Evénements**



**Médiathèque**



**Cours et animations à  
l'année pour enfants et  
adultes**



**Expositions**

Photos : TPTM

Retrouvez-nous en ligne :



[maisondelaculture.pf](http://maisondelaculture.pf)



Maison de la Culture de Tahiti



[maisondelaculturetahiti](https://www.instagram.com/maisondelaculturetahiti)



[tefaretauhitinui](https://www.tiktok.com/@tefaretauhitinui)



Retrouvez Hiro'ā  
en version numérique  
sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf)

